

Lecture linéaire du texte tiré du roman *Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac (LL n° 8).

Pour l'introduction : voir le cours très précis.

I Les leçons cyniques d'une experte des relations entre les hommes et les femmes.

A Un monde méprisable et cynique.

- **Mme de Beauséant propose son aide à son jeune cousin Eugène de Rastignac** : (Interjection/*Eh bien !*/ vivacité, détermination de la vicomtesse ; apostrophe/*monsieur de Rastignac*/patronyme noble, considération/ ; utilisation de l'impératif/*traitez*/déterminant démonstratif/*ce monde*/et sous-entendu péjoratif/supériorité de Mme de Beauséant + une seule voie à suivre, celle du mépris cynique/*comme il mérite de l'être* ; phrase binaire, lapidaire et utilisation du présent et du futur simple de l'indicatif/*Vous voulez parvenir, je vous aiderai*/simplicité du constat et évidence de la proposition de l'aide à venir proposée par Mme de Beauséant.
- **Mme de Beauséant sait désormais tout** : phrase binaire utilisant le futur « Vous sonderez », « vous toiserez » = certitude de la vicomtesse ; le vice est partout car elle nomme le vice particulier des femmes « corruption féminine » et celui des hommes « misérable vanité ». Un vice propre à chaque sexe (femme « passive » et homme actif). Utilisation de la métaphore filée du livre « Quoique j'ai bien lu », « livre du monde », des pages qui m'étaient inconnues ». Temps au passé (passé composé et plus-que-parfait). Constat évident dans une phrase simple, brève, adverbe « Maintenant » + verbe « savoir » au présent d'actualité.
- **De la nécessité d'être cynique et violent car il n'y a que cela qui fonctionne dans la société** : utilisation de trois phrases développant l'idée de la violence nécessaire, champ lexical de la violence « frappez », crever ». Dans chacune des phrases, binaires, il y a un lien entre le moyen -la violence- et le but à atteindre/atteint « Plus froidement vous calculerez, plus avant vous irez ». De nouveau utilisation du futur de l'indicatif car c'est à la fois un projet d'action et une certitude de résultat. Utilisation d'une comparaison finale « comme des chevaux de poste » afin de rendre très compréhensible à Rastignac la leçon donnée. Les impératifs « Frappez » et « N'acceptez » sont la marque de l'autorité de la vicomtesse.

B De la nécessité de se servir des femmes.

- **La femme est nécessaire** : la condition sine qua non de la réussite « ici » adverbe désignant le beau monde parisien est d'attirer l'attention d'une femme « si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous » = proposition subordonnée de condition. Le futur de Rastignac est conditionné à l'attention d'une femme « Vous ne serez rien ici » = négation partielle. Répétition du pronom personnel « vous » qui désigne R. mais la phrase met l'accent sur la femme, le rôle de la conjonction de subordination « si » est important.
- **Portrait de la femme idéale** : en une phrase brève, avec le verbe « falloir » imposant la condition nécessaire et 3 adjectifs « jeune, riche, élégante » la femme idéale est décrite. Ce sont des qualités physiques « jeune », « élégante » et sociales « riche », « élégante ».

- **De la nécessité de connaître parfaitement la personne que l'on aimerait** : Mme de Beauséant développe dans 4 phrases la nécessité d'être sûr de la personne à qui on confie son amour. La conjonction « Mais » ouvre la série. La vicomtesse précise ce qui est précieux un « sentiment vrai », l'adjectif est important dans la société du factice, du paraître. La phrase binaire et antithétique « Vous ne seriez plus le bourreau, vous deviendriez la victime » s'applique sans doute à son cas (cf. le cours) et témoigne d'une vision cruelle de la société et de l'amour qui, dans les deux cas, fait souffrir. L'idée de protection, du caractère précieux et rare de l'amour est rendue par la tournure exclamative, par l'emploi des deux conjonctions de subordination « si ». Le champ lexical du secret précieux est utilisé « secret », « trésor », « ouvrirez votre cœur »

TRANSITION : Mme de Beauséant commet un lapsus « Ecoutez-moi, Miguel », ce qui est confirmé par le commentaire du narrateur « (Elle se trompait naïvement de nom sans s'en apercevoir ». C'est une femme trahie (cf. le cours sur la situation sentimentale de Mme de Beauséant) et blessée (l'adverbe « naïvement » est surprenant pour cette femme de tête) qui donne cependant généreusement une leçon à son jeune cousin.

II L'examen des relations conflictuelles entre deux sœurs et l'exploitation d'un cas pratique de jalousie sociale.

A Historique des relations conflictuelles entre les deux sœurs ex Goriot : une rivalité sociale.

- **Les sœurs ex Goriot : deux ingrates** : Mme de Beauséant utilise l'adjectif « épouvantable » renforcé par le comparatif « plus » pour évoquer « l'abandon » du père Goriot par ses filles (cf. le cours). Elle prépare par cette formulation hyperbolique la suite, la rivalité des deux sœurs « c'est la rivalité des deux sœurs entre elles ». Rastignac -et le lecteur- doit être surpris car qu'existe-t-il de pire que l'abandon par ses enfants du père ou de la mère ? Mme de B. maintient donc l'attention de R. et montre qu'elle connaît parfaitement la société.
- **La rivalité et la jalousie ou la négation des liens sororaux** : Mme de B. explique clairement la situation dans une série de propositions indépendantes juxtaposées à l'aide de points-virgules. Elle expose le point de départ de la jalousie, la différence d'état dans le monde, la différence de valeur des deux noblesses des deux sœurs Goriot (cf. le cours). Mme de Beauséant fait partie du premier cercle de la noblesse car elle a été « adoptée » et « présentée » -à la cour du roi Louis XVIII. L'adjectif « adopté » montre que l'on fait désormais partie d'une famille. Le cas de Delphine de Nucingen est évoqué. Mme de B. évoque le lien du sang en employant plusieurs fois le mot « sœur », ses qualités physiques « la belle » et sociales « sa riche sœur » et « femme d'un homme d'argent » ne suffisent pas pour être adoubée. La vieille aristocratie méprise l'argent des nouveaux riches qui ont certes un nom à particule mais depuis peu. Mme de B. résume la rivalité des deux sœurs dans une phrase lapidaire « sa sœur n'est plus sa sœur ». La négation est explicite et paradoxale : comment peut-on renier sa sœur pour une histoire de position sociale ? Grâce aux connecteurs « mais » et « aussi » Mme de B. explique les bassesses que Delphine de Nucingen est prête à accomplir « Aussi, madame de Nucingen laperait-elle toute la boue qu'il y a entre la rue Saint-Lazare et la rue de Grenelle pour entrer dans mon salon ». Les noms de rue désignent les quartiers et sont une métonymie des personnes qui les habitent : les nouveaux riches et les aristocrates de vieille extraction. La « boue » est une métaphore des choses viles que Delphine pourrait faire, laper la boue semble bien hyperbolique et signe le mépris de classe de Mme de B. pour une ex-Goriot.

B Delphine de Nucingen ou la femme utile.

- L'impasse de la solution de Marsay... : Mme de B., véritable encyclopédie de la belle société rappelle ensuite le moyen que Delphine a utilisé pour entrer dans le premier cercle de l'aristocratie, prendre un amant « Elle a cru que de Marsay la ferait arriver à son but ». Utilisation du passé composé et du conditionnel = confirmation de la condition et d'échec de cette tentative. Retour sur la relation dominant/dominé « elle s'est faite l'esclave de de Marsay » et, conclusion logique, résumée en une proposition brève « De Marsay se soucie fort peu d'elle ». Conclusion au présent d'actualité. Répétition du patronyme « de Marsay » 4 fois comme pour insister sur l'échec des nombreuses tentatives de Delphine pour entrer dans le premier cercle.
- **Et la possibilité pour Rastignac de profiter de Mme de Nucingen en lui apportant ce qu'elle désire grâce à son précieux cousinage** : Mme de B. utilise une nouvelle fois la conjonction de subordination « si » et la proposition principale utilise le temps du futur « vous serez son Benjamin », elle vous adorera ». Une métaphore biblique est utilisée (cf. le texte). L'adoration n'est pas ici religieuse mais sociale, totale : Delphine fera tout pour Rastignac s'il la fait pénétrer dans le premier cercle tant désiré. Le lien logique moyen/but est très clair. La violence binaire de Mme de B. s'exerce de nouveau par la suite, entre amour et utilisation de l'autre, dans une phrase binaire également « Aimez-la si vous pouvez après, sinon servez-vous d'elle ». Le mépris de classe, tout aussi binaire, entre ceux qui sont bien nés et les autres sert de conclusion à l'intervention de Mme de B. Avant le point-virgule, Mme de B égrène les conditions dans lesquelles elle verra Delphine « une ou deux fois », « en grande soirée », « quand il y aura cohue », c'est-à-dire une parmi la foule, sans jamais montrer une intimité. Ce que confirme la conjonction d'opposition « mais » dans la proposition « mais je ne la recevrai jamais le matin ». Le matin, c'est le moment où seuls les vrais amis, les intimes sont conviés. La dernière phrase du texte « Je la saluerai, cela suffira », au futur, binaire montre que Mme de B a du pouvoir : un simple salut produira littéralement un effet magique, le lancement de Rastignac car, être vu au bras d'une belle femme c'est aussi, attirer l'attention sur soi...

Conclusion.

Bilan : vision violente de la société où l'amour semble être un sentiment précieux et rare. Vision binaire. Page typique d'un roman d'apprentissage où une femme d'expérience initie symboliquement et socialement un héros typique (jeune, provincial, débutant maladroit et inexpérimenté).

Ouverture : évoquer Julien Sorel ou un autre personnage de roman d'apprentissage et insister sur le rôle très important des femmes auprès du héros de roman d'apprentissage.

